

WASHINGTON ET ISRAËL SE TROMPERAIENT-ILS SUR L'IRAN ?

Rapport géopolitique stratégique avec atlas analytique intégré

Résilience du régime iranien, fragmentation interne,
géographie énergétique et équilibres régionaux

Introduction

Depuis la révolution islamique de 1979, la République islamique d'Iran s'est imposée comme l'un des systèmes politiques les plus singuliers du Moyen-Orient. Ni dictature militaire ordinaire, ni simple théocratie, elle relève d'une architecture de pouvoir hybride où institutions religieuses, appareil bureaucratique, structures électives limitées et organisations révolutionnaires s'emboîtent de manière à produire un régime remarquablement résilient.

Cette résilience n'est pas accidentelle. Elle tient à la redondance de l'appareil sécuritaire, à l'enracinement idéologique du pouvoir, à la pénétration économique des Pasdarans, à la dispersion des infrastructures stratégiques et à la capacité du régime à convertir une pression extérieure en instrument de légitimation interne. C'est la raison pour laquelle les scénarios de « changement de régime par les frappes » se heurtent, depuis des années, à une réalité plus dure que les abstractions doctrinales.

Mais la robustesse du système ne signifie pas l'absence de fragilités. L'Iran demeure un État multiethnique aux périphéries sensibles, une puissance énergétique exposée, un acteur nucléaire sous pression et un nœud régional pris dans la rivalité avec Israël, l'Arabie saoudite et, plus largement, les États-Unis. Ce rapport étudie donc simultanément les ressorts de la stabilité et les lignes de fracture du système iranien.

1. Nature du régime iranien : un système politique hybride

1.1 Une révolution devenue ordre institutionnel

La révolution islamique a créé un régime fondé sur une promesse de rupture morale, politique et civilisationnelle avec le shah et avec l'ordre international perçu comme dominateur. Ce moment fondateur n'appartient pas seulement à l'histoire : il continue d'organiser la légitimité du système. La République islamique se pense encore comme une révolution institutionnalisée, c'est-à-dire comme un pouvoir chargé non seulement de gouverner, mais de protéger une orientation spirituelle et historique jugée supérieure.

1.2 Une architecture à plusieurs centres de pouvoir

Le Guide suprême constitue l'axe du système, mais il ne gouverne pas seul dans un vide institutionnel. Autour de lui gravitent la présidence, le Majlis, le Conseil des gardiens, le pouvoir judiciaire, les fondations parapubliques et, surtout, l'appareil sécuritaire. Ce jeu de centres de pouvoir n'a pas pour but la séparation libérale des autorités ; il vise au contraire à empêcher qu'un seul pôle devienne assez autonome pour menacer l'ensemble. La complexité n'est pas ici une faiblesse : elle est une forme de blindage politique.

1.3 Le régime comme écosystème

L'Iran ne tient pas seulement par la police ou par l'idéologie. Il tient par un ensemble de loyautés croisées, de dépendances économiques, d'intérêts de carrière, d'allégeances religieuses et de réseaux locaux. En ce sens, le régime se comporte moins comme un appareil d'État classique que comme un écosystème institutionnel. C'est ce caractère organique qui explique sa capacité à absorber les chocs.

2. Les Pasdarans, l'Artesh et les Basij : la profondeur du système sécuritaire

2.1 Les Pasdarans comme colonne vertébrale

Les Gardiens de la Révolution ne sont plus seulement une force née pour défendre la révolution ; ils sont devenus l'un des centres de gravité du système. Leur poids est militaire, politique, économique et doctrinal. Ils contrôlent les leviers balistiques, une partie de l'économie stratégique, des réseaux logistiques et une partie de la projection régionale de l'Iran. En termes simples, ils sont à la fois l'épée, le bouclier et une partie de la charpente intérieure du régime.

2.2 L'Artesh, continuité de l'État

L'armée régulière, l'Artesh, conserve une fonction classique de défense territoriale et de continuité étatique. Elle ne possède pas la même charge idéologique que les Pasdarans, mais elle contribue à donner au système sa profondeur administrative et militaire. La coexistence de l'Artesh et des Pasdarans crée une redondance stratégique qui complique toute tentative de décapitation institutionnelle.

2.3 Les Basij comme capillarité sociale

Les Basij représentent la dimension la plus diffuse du système : ils assurent la présence du régime dans l'espace social. Leur fonction n'est pas seulement répressive. Ils servent aussi de relais idéologique, de structure de mobilisation et de surveillance quotidienne. Dans un pays vaste et contrasté, cette capillarité contribue à la durabilité du pouvoir.

3. Pourquoi les frappes militaires ne suffisent pas à renverser le régime

3.1 Les limites historiques du bombardement stratégique

L'histoire contemporaine montre qu'un régime idéologique disposant d'un appareil sécuritaire profond ne tombe pas automatiquement parce que des infrastructures ont été frappées. Les bombardements dégradent des capacités ; ils ne détruisent pas nécessairement les réseaux politiques, les mécanismes de loyauté, ni la matrice symbolique du pouvoir. Cette distinction est essentielle pour comprendre le cas iranien.

3.2 Dispersion, enfouissement et redondance

Les sites sensibles iraniens sont dispersés, parfois enterrés, souvent protégés par une logique de redondance. Cela ne les rend pas invulnérables, mais rend plus difficile toute stratégie de neutralisation rapide et définitive. Même lorsqu'une installation est endommagée, la question centrale reste la suivante : le système politique qui l'encadre est-il, lui aussi, désorganisé ? Dans le cas iranien, la réponse est rarement immédiate.

3.3 L'effet paradoxal de la pression extérieure

Une pression militaire extérieure intense peut parfois renforcer la cohésion interne du régime en lui offrant une rhétorique de siège. Dans un système qui se vit comme rempart contre l'encerclement et l'humiliation,

l'hostilité extérieure peut devenir un facteur de consolidation au moins temporaire. C'est l'un des paradoxes les plus constants du dossier iranien.

4. Fragmentation ethnique et géographie politique de l'Iran

4.1 Le noyau persan et la ceinture périphérique

4.2 Les Azéris, entre intégration et potentiel géopolitique

4.3 Kurdes, Arabes, Baloutches et Turkmènes

Les Kurdes d'Iran s'inscrivent dans une histoire régionale qui dépasse les frontières nationales. Les Arabes du Khuzestan vivent au cœur de la zone pétrolière la plus sensible du pays. Les Baloutches occupent une marge orientale historiquement plus pauvre et plus instable. Les Turkmènes, moins nombreux, ajoutent une dimension septentrionale à cette pluralité. En temps normal, ces périphéries ne signifient pas mécaniquement la fragmentation ; en temps de crise, elles peuvent devenir des accélérateurs de désordre.

5. Géographie énergétique, Khuzestan et détroit d'Ormuz

5.1 Le Khuzestan comme cœur énergétique

Le sud-ouest iranien concentre une part essentielle des ressources énergétiques. Les champs d'Ahvaz, de Marun et de Gachsaran rappellent que la puissance iranienne ne tient pas seulement à la profondeur territoriale ou à l'idéologie, mais aussi à une base matérielle. Toute crise majeure touchant cette zone aurait des effets économiques et symboliques disproportionnés.

5.2 Le détroit d'Ormuz, chokepoint mondial

Le détroit d'Ormuz demeure l'un des principaux points de passage du commerce énergétique mondial. La capacité de l'Iran à menacer, perturber ou simplement politiser cet espace lui donne une importance géostratégique qui dépasse de loin son PIB. Hormuz n'est pas seulement un lieu sur une carte : c'est un multiplicateur d'influence.

5.3 Énergie et dissuasion

L'énergie agit ici comme un levier de dissuasion indirecte. Le coût d'une guerre régionale ne se mesurerait pas seulement en pertes militaires ; il se mesurerait aussi en perturbations de marché, en primes de risque, en renchérissement du pétrole et en reconfiguration des routes commerciales.

6. Programme nucléaire, missiles et profondeur stratégique

6.1 Le programme nucléaire comme instrument politique

Le nucléaire iranien est à la fois une question technique, un outil de négociation et un symbole de souveraineté. Les sites de Natanz, Fordow, Arak, Isfahan et Bushehr s'inscrivent dans une architecture où la technologie se confond avec la stratégie et avec le prestige national.

6.2 La logique balistique

Les capacités balistiques iraniennes, au-delà de la seule portée, servent de langage stratégique. Elles signalent la capacité de représailles, la volonté de survie et l'existence d'une profondeur de frappe régionale. Dans l'équilibre psychologique du Moyen-Orient, cette dimension est centrale.

6.3 Dissuasion asymétrique

Faute de disposer de la supériorité technologique d'Israël ou de la puissance économique de l'Arabie saoudite, l'Iran a construit une stratégie asymétrique : dispersion des moyens, missiles, drones, partenaires régionaux et menace sur les flux énergétiques. Ce choix n'est pas un simple substitut à la faiblesse ; il est devenu le cœur de sa doctrine.

7. Le réseau régional iranien et le triangle Iran-Israël-Arabie saoudite

7.1 Le réseau d'alliés et de partenaires

L'Iran a progressivement constitué un réseau de partenaires et d'alliés non étatiques ou semi-étatiques, du Liban au Yémen, en passant par l'Irak et la Syrie. Ce réseau ne forme pas un empire classique ; il constitue plutôt une profondeur stratégique diffuse, capable d'étendre l'effet de levier iranien au-delà de ses frontières.

7.2 Israël : supériorité technologique et guerre de l'anticipation

Israël lit la montée en puissance iranienne comme une menace existentielle ou quasi existentielle. Sa réponse repose sur l'anticipation, la supériorité technologique, la frappe préventive et la guerre de l'ombre. Dans cette logique, le dossier iranien devient le centre de gravité de sa doctrine régionale.

7.3 L'Arabie saoudite : rivalité, prudence et recomposition

L'Arabie saoudite voit dans l'Iran à la fois un rival idéologique, un compétiteur régional et un défi sécuritaire. Mais Riyad agit souvent avec une prudence plus transactionnelle, oscillant entre containment, négociation et adaptation aux nouvelles équations énergétiques et diplomatiques.

8. Scénarios d'évolution stratégique

8.1 Scénario de stabilité prolongée

Le premier scénario est celui d'une stabilité prolongée du régime, malgré les sanctions, les tensions sociales et les pressions extérieures. Cette hypothèse repose sur la robustesse institutionnelle du système, sur l'absence d'alternative organisée suffisamment cohérente et sur la capacité du pouvoir à gérer le mécontentement sans se désagréger.

8.2 Scénario d'évolution contrôlée

Une autre possibilité serait celle d'une évolution graduelle : ajustements économiques, réaménagements internes, succession organisée et transformation lente du régime sans rupture franche. Ce scénario suppose une élite capable de préserver l'ossature du système tout en en modifiant les usages.

8.3 Scénario de crise intérieure

Une crise économique, sociale ou successorale pourrait aussi déclencher une phase d'instabilité plus profonde. Dans ce cas, la question ne serait pas seulement celle de la contestation populaire, mais celle de la cohésion de l'appareil sécuritaire, du positionnement des élites et du comportement des périphéries.

8.4 Scénario de fragmentation partielle

Le scénario le plus grave demeure celui d'une fragmentation partielle de l'État, non nécessairement sous la forme d'une sécession immédiate, mais à travers des zones de désordre cumulatif. Une telle trajectoire exigerait la rencontre de plusieurs facteurs : crise du centre, agitation périphérique, pression extérieure soutenue et incapacité du régime à rétablir rapidement la cohérence de l'ensemble.

9. Références et bibliographie sélective

9.1 Références utilisées

Minority Rights Group International pour les ordres de grandeur démographiques ; U.S. Energy Information Administration pour le rôle d'Hormuz dans les flux énergétiques ; Reuters et l'IAEA pour la description synthétique des principaux sites du programme nucléaire ; Encyclopaedia Britannica pour les synthèses institutionnelles sur l'IRGC et la Force Qods.

9.2 Bibliographie sélective

Michael Axworthy, *Revolutionary Iran* ; Henry Kissinger, *World Order* ; Zbigniew Brzezinski, *The Grand Chessboard* ; Robert Pape, *Bombing to Win* ; IISS, *Strategic Survey* ; rapports de l'Atlantic Council sur le Moyen-Orient ; CIA World Factbook, entrée Iran ; U.S. EIA, *World Oil Transit Chokepoints*.

10. Atlas stratégique intégré

Les cartes suivantes sont conçues comme des cartes analytiques de briefing. Elles ne prétendent pas fournir une précision SIG exhaustive, mais organisent visuellement les principaux paramètres démographiques, énergétiques, militaires et régionaux nécessaires à la lecture stratégique du dossier iranien.

Iran – vue géographique stratégique

Programme nucléaire iranien

Portée balistique et projection régionale

Réseau régional d'alliés et de partenaires

Routes pétrolières mondiales depuis le Golfe

Structure provinciale schématique

Bases majeures des Pasdarans

Détroit d'Ormuz – routes stratégiques

Zones potentielles d'instabilité interne

Bibliographie indicative

Axworthy, Michael. *Revolutionary Iran*.

Brzezinski, Zbigniew. The Grand Chessboard.

Kissinger, Henry. World Order.

Pape, Robert. Bombing to Win: Air Power and Coercion in War.

International Institute for Strategic Studies. Strategic Survey.

Minority Rights Group International. Iran country profile.

U.S. Energy Information Administration. World Oil Transit Chokepoints and Strait of Hormuz analyses.

Reuters special reports and explainers on Iran's nuclear sites.

Encyclopaedia Britannica entries on the IRGC, Quds Force and modern Iran.